

L'Unesco est la première des agences onusiennes à organiser une exposition sur les relations entre le peuple juif et la Terre sainte, réaffirmant ainsi la vocation de l'Organisation : servir de plateforme universelle pour la collaboration intellectuelle et le dialogue interculturel.

Cette exposition est le résultat d'une longue collaboration entre éminents experts. C'est une invitation à découvrir l'histoire du peuple juif sur une terre sainte pour les trois religions monothéistes, la Terre de tous « les fils d'Abraham », comme évoquée par Yitzhak Rabin, une mosaïque de cultures et de peuples, dont l'histoire a forgé l'histoire de toute l'humanité.

La culture juive a donné au monde des personnalités parmi les plus universelles, comme vous pouvez le voir sur ces panneaux – d'Abraham à Einstein, de David à Spinoza. Elle a contribué au progrès de toute l'humanité et au dialogue entre les cultures, dans un processus continu d'enrichissement mutuel...

Cette idée trouve un écho dans les valeurs fondamentales de l'Unesco, fondée sur la conviction que la compréhension mutuelle et la solidarité morale entre les peuples sont la seule réponse viable face au racisme et à l'antisémitisme.

C'est pourquoi l'Unesco fait progresser l'enseignement de l'histoire, le partage des connaissances et la promotion de toutes les cultures, y compris la culture juive.

Je fais référence à la sauvegarde des sites millénaires de Masada et de Beersheba aussi bien qu'à l'architecture moderne de Tel-Aviv – des hommages à l'histoire juive, inscrits sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco, un outil unique pour la coopération internationale. Je fais référence à notre collaboration avec de jeunes ONG telle YaLa, ou avec des artistes israéliens telles Ruti Sela et Mayaan Amir, qui ont reçu le Prix pour la paix de l'Unesco...

Je pense aussi au savoir-faire israélien en matière de gestion des eaux et d'irrigation, que l'Unesco partage avec d'autres Etats membres, et au talent de scientifiques comme Ada Yonath, lauréate du prix L'Oréal-Unesco [pour les femmes et la science] et du prix Nobel [de chimie]. Elle fait en outre partie du Comité consultatif scientifique créé par l'Unesco.

Je pense aux bourses coparrainées par l'Unesco et Mashav, à notre coopération pour l'égalité des sexes avec le *Golda Meir Mount Carmel Centre*, et aussi avec l'institut Weizmann des sciences, et au projet scientifique de l'Unesco Sésame au Moyen-Orient – ce ne sont que quelques exemples de l'influence de l'expertise israélienne et de la culture juive au sein de l'Unesco, dans tous ses domaines d'intervention.

Nous travaillons pour que cette coopération soit un instrument de dialogue et de paix, et cela nous aide aussi à mieux comprendre les défis que la communauté juive affronte aujourd'hui – nous sommes tout à fait conscients de ces défis, et l'Unesco se tient résolument à vos côtés pour y faire face.

Je suis préoccupée par la montée de l'antisémitisme, particulièrement en Europe, par la violence faite aux hommes, aux femmes, aux enfants, qui sont agressés et tués parce qu'ils sont juifs. Ces actes de violence me préoccupent parce qu'ils ne sont pas isolés, ce ne sont pas

l'œuvre de « loups solitaires » – ils participent d'un climat social et d'un discours qui soutiennent que le racisme est un fait normal, tout comme la haine des Juifs...

Nous condamnons et rejetons catégoriquement tout discours haineux. Nous le faisons par le biais de l'enseignement des droits de l'homme, et spécialement de notre programme d'éducation sur l'Holocauste, le seul au sein de l'ONU. Ce programme permet de prévenir la violence et de combattre le négationnisme et l'antisémitisme contemporains.

Notre rôle consiste également à identifier et à dénoncer l'antisémitisme sous toutes ses formes, notamment celui qui sévit aujourd'hui, même le plus insidieux, car la haine des Juifs peut prendre des formes variées – économiques, raciales, sociales, religieuses et autres – qu'il faut identifier et combattre...